

C'est le Pérou

Daniel Castillo, *Les foires du Pacifique*, roman, Vents d'Ouest, 1998, 263 pages, Prix littéraire Le Droit 1999

Louis Bélanger

Number 102, May 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41710ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, L. (1999). Review of [C'est le Pérou / Daniel Castillo, *Les foires du Pacifique*, roman, Vents d'Ouest, 1998, 263 pages, Prix littéraire Le Droit 1999]. *Liaison*, (102), 36–36.

C'est le Pérou

Louis Bélanger



Daniel Castillo, *Les foires du Pacifique*, roman, Vents d'Ouest, 1998, 263 pages, Prix littéraire Le Droit 1999.

Prendre le premier roman de Daniel Castillo dans ses mains. En lire toutes les pages. Se laisser porter par la myopie de Marco chez qui l'écart entre le réel et le moi s'accroît. Observer à quel point le désir et le besoin font ménage nécessaire à Lima. Mesurer le déficit moral de la libre entreprise. Espérer la transmutation du quotidien, des liens complices entre la misère endémique et l'opulence crasse. Accélérer au feu rouge.

Les foires du Pacifique témoigne d'un roman tout en contrastes entre la hideur pestilentielle des bidonvilles et l'indifférence intéressée des faux-chantres de la croissance économique. L'emprunt au ton prescriptif du guide touristique, au nombre des procédés narratifs du récit, dégage une étonnante efficacité et illustre l'échec de la bonne conscience à rapprocher les nantis des démunis, au-delà de l'exploitation sauvage des premiers sur les seconds. Les maroquitas, ces jeunes prostituées omniprésentes qu'on y séduit par désespoir, en représentent l'esprit peut-être le plus répugnant. Avis au touriste-lecteur, le guide des *Foires du Pacifique* n'en a pas que pour l'architecture ou les vestiges du passé; itinéraire qu'il a concocté vise plutôt à dévoiler «des paradoxes d'une société où la richesse de certaines élites se développe au milieu

d'une exclusion généralisée» (p. 10), celle des laissés-pour-compte de la globalisation. Et il sont légions.

L'organisation de la Feria del Pacifico, à Lima, version hallucinée de nos salons du commerce, sert d'allégorie à la polarisation démente entre parieurs du casino et gueux de la rue, entre consommateurs sans faim apparente et troupeaux humains voués au néant. Dans ce pays où un tremblement de terre sert de levier économique légitime, gare à quiconque est reconnu coupable de dérogation à l'«esprit civique d'entreprise», détourne l'œil de l'Amérique. Est-il possible, sans grimacer, de croire une journée de plus aux miracles de l'expansion hispanique?

Daniel Castillo prend le parti d'en dénoncer l'opprobre, certes, mais surtout de peindre des ratés du «libre-échange» aveugle une fresque distanciée par la lucidité, l'ironie, l'humour. Dans cette perspective, l'effet d'un calembour, Argent-Inn (p. 135), ou des «stratégies de séduction d'une maroquita à Lima» (p. 73), véritable catéchisme du troc sexuel, interpelle tant la conscience que la dérision du lecteur. L'univers fictif des *Foires du Pacifique* tire de cette fusion le désamorçage certain de sa facture immorale, voire tragique. La galerie d'hommes d'affaire, de généraux, d'artistes, de bonnes et d'exilés hantant le récit compose une faune bigarrée au possible, liée par tout le désarroi du monde. Une langue riche, aux accents ludiques, confère à l'insoutenable teneur didactique du propos une indiscutable légèreté libératrice. Ça vaut le Pérou. ●